WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

65467

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

l'Illustrissime & Réverendissime Evêque de Marseille.

HENRY-FRANÇOIS-XAVIER DE BELSUNCE DE CASTELMORON par la Providence Divine & la grace du saint Siege Apostolique Evêque de Marseille, Abbé de N. Dame de Chambon, Conseiller du Roy en tous ses Conseils; au Clergé Seculier & Regulier à tous les Fidéles de nôtre Diocése, Salut & Bénédiction en Nôtre Seigneur Jesus-Christ.

Malheur à vous & à nous, mes tres-chers Freres si tout ce que nous voyons, si tout ce que nous éprouvons depuis long tems de la colere d'un Dieu vengeur du crime, n'est pas encore capable dans ces jours de mortalité de nous faire rentrer en nous-même, de nous faire repasser dans l'amer-

ume de nos cœurs toutes les années de nôtre vie, & nous porter enfin à avoir recours à la miſericorde du Seigneur, dont la main en s'apeſantiſſant ſi fort ſur nous, nous montre en même tems la grace qu'il veut accorder qu'à la ſincerité de nôtre penitence; ne s'eſt il donc pas aſſez expliqué par tant de fleaux divers réunis enſemble pour punir le Pécheur, la rareté & la cherté exceſſive de toutes choſes neceſſaires à la vie, la miſere extrême & generale qui augmente chaque jour; la Peſte enfin la plus vive qui fut jamais, annonce la ruïne preſqu'inévitable de cette grande Ville; une quantité prodigieuſe de familles entieres ſont totalement éteintes par la contagion, le deüil & les larmes ſont introduites dans toutes les maiſons, un nombre infini de victimes eſt déja immolé dans cette Ville à la Juſtice d'un Dieu irrité nous qui ne ſommes peut être pas moins coupables que ceux de nos Freres, ſur leſquels le Seigneur vient d'exercer ſes plus redoutables vengeances; pourrions nous être tranquilles, ne rien craindre pour nous-même, & ne pas

faire tous nos efforts pour tâcher par nôtre prompte pénitence d'échaper au glaive de l'Ange Destructeur, sans entrer dans le détail de tant de maisons désolées par la peste & la faim, où l'on ne voyoit que des morts & des mourans, où l'on n'entend que des gemissemens & des cris ou des cadavres que l'on n'avoit pû faire enlever, pourissans auprés de ceux qui n'étoient pas encore morts, souvent le même lit étoit pour ces malheureux un suplice plus dur que la mort elle même; sans parler de toutes les horreurs qui n'ont pas été publiques: de quelques spectacles affreux vous & nous pendant plus de quatre mois n'avons-nous pas été & sommes-nous pas encore les tristes témoins! Pourrons-nous jamais, mes tres-chers Freres, nous en souvenir sans fremir! & les siecles futurs pourront-ils y ajouter foy? Nous avons vû tout à la fois toutes les ruës de cette vaste Ville bordées de morts à demi pourris, si remplis des hardes & de meubles pestiferez jettez par les fenêtres, que nous ne sçavions où mettre les pieds: toutes les places publiques, toutes les Portes

des Eglises traversées de cadavres entassés & en plus d'un endroit mangez par les chiens, sans qu'il fut possible de leur procurer aucun secours. Nous avons vû une infinité de Malades être un objet d'horreur & d'effroy pour les personnes mêmes à qui la nature devoit inspirer les sentimens les plus tendres, abandonnez de tout ce qu'il y avoit de plus proches, jettez inhumainement hors de leur propre maison, placez sans secours dans les ruës parmi les morts, dont la veuë & la puanteur étoient intolerables; combien de fois dans nôtre amere douleur, avons-nous vû ces Moribonds tendre vers nous leurs mains tremblantes, pour nous témoigner leur joye de nous revoir encore une fois avant que de mourir, & nous démander avec larmes & dans tous les sentimens que la foy, la pénitence, la resignation la plus parfaite doivent inspirer nôtre Benediction & l'Absolution de leurs pechez? Combien de fois aussi n'avons-nous pas eû le sensible regret d'en voir quasi expirer faute de secours. Nous avons vû les Maris traîner eux-mêmes hors de leurs maisons

mes chers Freres, c'eſt par le déborde-ment de nos crimes que nous avons merité cette effuſion de vaſe de la colere de Dieu ; l'impieté, l'irreligion, l'uſure, le luxe ſe multiplioient parmi vous, la Loy du Seigneur n'y étoit plus connuë, la ſainteté des Dimanches & des Fêtes prophanée, les jeunes ordonnées par l'Egliſe violez avec une licence ſcandaleuſe, la voix du Paſteur & de l'Egliſe, mepriſée avec orgüil par des enfans rebelles qui s'étoient temerairement érigez en Arbitres ou en Juges de leur foy. Les Temples auguſtes du Dieu vivant devenus des lieux de rendez-vous, de converſations, d'amuſemens & ſouvent même dans le tems du divin Sacrifice, le Saint des Saints perſonnellement outragé dans le Saint Sacrement par mille irreverences & par une infinité de Communions indignes & ſacrileges, ſans que tant de differentes calamitez dont il nous a affligé peu à peu depuis quelques années ayent pû faire reformer en rien une conduite auſſi criminelle, comme ſi les Pechez de nos jours avoient follement entrepris de provoquer Dieu

jusques dans sa colere. Si nous en ressentons donc aujourd'huy les plus funestes effets, si nous éprouvons combien il est terrible de tomber entre les mains d'un Dieu en courroux; si nous avons le malheur de servir d'exemple à nos Voisins & à toutes les Nations, n'en cherchons pas la cause hors de nous: enveloppez dans les ombres de la mort, voyons-en les approches avec soumission, benissons la main qui nous frape, adorons sans murmure l'origine & la justice de ses Jugemens, tout le secours qui nous peut venir de la part des Hommes est vain ou inutile; nous ne savons à qui donc dans des circonstances aussi terribles que celles où nous nous trouvons, avoir recours pour appaiser la colere du Seigneur & obtenir une guerison que nous ne devons attendre que de luy seul, si ce n'est au Divin Sauveur de nos ames, qui est toujours prest à nous écouter. Il peut faire cesser les tribulations sous le poid desquelles nous gemissons; sa bonté est mille fois plus grande que nôtre malice; il ne veut point la mort du Pecheur, mais sa conversion & sa vie.

& dans les ruës les corps de leurs Femmes, les Femmes ceux de leurs maris, les Peres ceux de leurs enfans; & les enfans ceux de leurs Peres. Nous avons vû les Corps de quelques Riches du siecle envelopés d'un simple drap, mêlés & confondus avec ceux des plus pauvres & des plus mépriſables en apparence, jettez comm'eux dans les vils & infames tombereaux & trainez avec eux à une ſepulture prophane hors de l'enceinte de nos murs, Dieu l'ordonnant ainſi pour faire connoître aux hommes la vanité & le néant des richeſſes de la terre & des hõneurs aprés leſquels ils courent avec ſi peu de retenuë. Nous avons vû des Fideles & infatigables Miniſtres du Seigneur, être enlevez du milieu de nous, dans le tems que leur zéle & leur charité heroïque paroiſſoient être le plus neceſſaire pour le ſecours & la conſolation du Paſteur & pour le ſalut du Troupeau conſterné. Marſeille, cette Ville ſi floriſſante, ſi ſuperbe, & ſi peuplée: cette Ville ſi cherie dont vous aimiez à faire remarquer & admirer aux Etrangers les differentes

beautez, dont vous ventiez si souvent la singularité du Terroir ; cette Ville dont le commerce s'étendoit d'un bout de l'Univers à l'autre, où toutes les Nations, même les plus barbares & les plus reculées venoient aborder chaque jour : Marseille est tout à coup abatuë, denuée de tout secours, abandonnée de la plûpart de ses propres Citoyens, qui auroient pû, qui auroient dû à l'exemple de leur pere secourir leur patrie & soulager la misere des Pauvres dans une si pressante necessité; cette Ville enfin dans les ruës de laquelle il y a peu de tems qu'on avoit de la peine à passer par l'influence extraordinaire de peuple qu'elle contenoit est aujourd'huy livrée à la solitude au silence, à l'indigence, à la mort : toute la France, toute l'Europe est en garde & est armée contre ses infortunez Habitans, devenus odieux au reste des mortels, & avec lesquels on ne craint rien tant à present que d'avoir quelque sorte de commerce : ô quel changement ! le Seigneur fit-il jamais éclater sa vengeance d'une maniere plus terrible. N'en doutons pas ;

Prosternez donc à ses pieds implorons sa misericorde & tachons par nôtre sincere & prompt repentir de toucher de compassion pour nous son Cœur adorable qui a aimé les hommes même ingrats & Pecheurs, jusqu'à s'épuiser & consommer pour leur témoigner son amour; si nous nous adressons à luy avec des cœurs veritablement contrits & humiliez attendons que dans ce Dieu fait Homme, source inépuisable de toutes les graces nous trouverons un remede prompt à tous nos maux, & la fin de nos malheurs. C'est à son nom que nous devons prier si nous voulons obtenir l'effet de nos demandes en son nom & par la force & la vertu de son nom s'operent les plus grands prodiges.

A ces Causes en vûë d'apaiser la juste colere de Dieu & de faire cesser les redoutables fleaux qui desolent un Troupeau qui nous fut toujours si cher, pour faire honorer J. C. dans le S. Sacrement, pour reparer les outrages qui lui ont été faits par les sacrileges Communions & les irreverences qu'il souffre par les Fideles commis à nos soins; Enfin en reparation de tous les crimes

qui ont attiré sur nous la vengeance du Ciel, nous avons établi & établissons dans tout nôtre Diocése la Fête du sacré Cœur de Jesus, qui sera desormais celebrée tous les ans le premier Vendredi qui suit immediatement l'Octave du S. Sacrement, jour auquel elle est déja fixée dans plusieurs Diocéses de ce Royaume, & nous en faisons une Fête d'obligation que nous voulons être sêtée dans tout nôtre Diocése, permettant que ce jour là le S. Sacrement soit exposé tous les ans en toutes les Eglises des Paroisses de cette Ville & du reste de nôtre Diocése dans toutes celles du quartier du Terroir de Marseille, comm'aussi dans toutes celles des Communautez seculieres & regulieres de nôtre Diocése, nous reservant cependant à l'égard des Communautez d'en donner la permission par écrit selon l'usage : Nous ordonnons pareillement que désormais la Fête du S. Nom de Jesus soit celebrée & fêtée également dans tout nôtre Diocése le 14 de Janvier avec les mêmes solemnitez que celle du Cœur de Jesus avec l'exposition du S. Sacrement, voulant

que l'Office propre composé pour ceux des Fêtes & que nous ferons incessamment imprimer, soit double de seconde Classe dans nôtre Diocése & récité par tous ceux qui sont obligez à l'Office divin, & que l'on y dise pareillement la Messe propre de l'un & l'autre Fête. Nous exhortons tous les Chapitres, Curez, Vicaires, Superieurs & Superieures des Communautez de nôtre Diocése d'entrer dans nos vûës & dans l'esprit qui nous a fait établir ces deux nouvelles Fêtes & de les celebrer avec le plus de solemnité qui leur sera possible à quoy si le Seigneur par sa misericorde continuë de nous preserver du danger où nous sommes exposez, nous contribuërons de nôtre pouvoir. Enjoignons à tous Curez & Vicaires, de faire connoître à leurs paroissiens de quelle utilité est pour eux une Devotion aussi solide & aussi agreable à Dieu que celle du sacré Cœur & celle du saint Nom de Jesus puisqu'honorer le Cœur & le Nom de Jesus, c'est honorer la Personne même de l'adorable Sauveur de nos ames auquel nous consacrons en ce jour nôtre Dio-

cese d'une maniere particuliere exhortant chaque Fidele de consacrer entierement son cœur à celui de Jesus.

Heureux & mille fois heureux les Peuples qui par leur attachement inviolable à l'Ancienne & Sainte Doctrine par leur humble & parfaite soumission à toutes les Décisions de l'Eglise, Epouse de J. C. par la regularité de leur vie seront trouvez selon le Cœur de Jesus, & dont les noms seront écrits dans ce Cœur adorable. Il sera leur guide en ce monde leur consolation & leur azile dans les persecutions, leur Défenseur contre les Portes de l'Enfer, & leur nom ne sera jamais effacé du Livre de vie. Et sera notre present Mandement envoyé & affiché par tout où besoin sera lû publié aux Prônes des Messes de Paroisses le plûtôt qu'il sera possible & les deux Dimanches de l'année prochaine qui précederont les deux Fêtes que nous venons d'établir. Donné à Marseille le 22. Octobre mil sept cent vingt.

HENRY, Evêque de Marseille.

Par Monseigneur

VIOLET, Secretaire.